

Les lecteurs trouveront dans ce numéro de *La Revue de Médecine Orthopédique*, la reproduction d'un article du Monde du 12 Mars 1986. Cet article met bien en place les problèmes qui opposent les médecins pratiquant les manipulations vertébrales aux chiropracteurs et autres marchands de vertébrothérapie. Nous ne craignons pas de perdre nos patients au profit de ces charlatans. Nous craignons, en fait, pour nos patients qui risquent d'être abusés par une dialectique qui leur est apparemment accessible, mais qui ne repose sur aucune vérité médicale. Il serait bon que ces informations soient portées à la connaissance des patients.

SILENCE ! on tue...

Appelons-le David, sans plus...

Pourquoi d'ailleurs, un nom, puisque personne ne veut plus, aujourd'hui, savoir qui il était ? Il avait sept ans quand il est mort, en Juin dernier.

David, certes, était malade. On avait diagnostiqué chez lui une affection du rein dénommée par les spécialistes "néphrose lipoidique". Une pathologie lourde qui nécessite l'emploi régulier, pendant plusieurs années, de médicaments corticoïdes dont on sait qu'ils peuvent, entre autres inconvénients, modifier la physiologie. Mais une pathologie, tous les spécialistes l'assurent, aujourd'hui totalement incurable.

David habitait dans la région parisienne. Ses parents avaient un médecin généraliste. Le diagnostic fut fait en son temps et l'enfant, soigné à la fois à l'Hôpital de Poissy et dans l'unité de néphrologie pédiatrique de l'Hôpital Trousseau à Paris.

La néphrose lipoidique n'est pas une maladie simple à prendre en charge. Chez les enfants, les phénomènes de croissance rendent souvent difficile l'ajustement de la dose indispensable de corticoïdes. David fit des rechutes. On rééquilibrerait le traitement. David allait mieux.

En 1983, il avait cinq ans, son médecin généraliste perdit sa trace. Il adressa alors aux parents une ou deux lettres. Sans réponse. « Je le revis, dit-il, en Janvier 1985, dans un état catastrophique, dénutri, n'ayant pas grandi. La mère, pourtant, était dans un état euphorique, heureuse apparemment que son fils ne prenne plus de corticoïdes. ». On réussit à convaincre la mère, à hospitaliser l'enfant et tout, apparemment, rentra dans l'ordre. David pourtant disparut à nouveau du circuit médical. On écrivit, sans succès cette fois.

Le généraliste découvrit alors que, depuis 1983, l'enfant était "pris en charge" par un chiropracteur, non médecin. Il prit contact avec lui, tenta en vain de "reprendre l'enfant". « Mais il avait, explique-t-il aujourd'hui, un pouvoir absolu sur la mère. L'équivalent d'un mage ». A l'impossible, nul mage n'est tenu. En Mai, l'état de David empira. Le mage alors, était indisponible. On appela le généraliste au secours. Il était trop tard et David mourut de son insuffisance rénale.

PRATIQUES SANS NOM

C'était il y a bientôt un an. "Scandalisé" — ce sont ses termes —, le généraliste alerta le Conseil Départemental de l'Ordre des Médecins des Yvelines. Le chiropracteur exerce dans le Val de Marne. On transmit le dossier à Créteil. Le Professeur Albert Bensman, de l'Université de Néphrologie Pédiatrique de l'Hôpital Trousseau, apprenant l'affaire, fut, lui aussi, scandalisé. Mais, secret médical oblige, aucun nom, ni celui des parents, ni celui du mage, ne fut donné. Quant au médecin généraliste, récemment installé, il préfère que son nom ne soit pas cité. Aucune information judiciaire apparemment n'a été ouverte.

« Il ne m'est pas possible de vous répondre, ni sur le fond, ni sur la forme, compte tenu du secret des délibérations des affaires disciplinaires soumises au Conseil de l'Ordre, nous a écrit le Docteur Puillard, Président du Conseil Départemental de l'Ordre des Médecins. Je vous prie d'accepter mes regrets. »

JEAN-YVES NAU.

SOURCES : AGENCE FRANÇAISE D'EXTRAITS DE PRESSE, 13 AVENUE DE L'OPÉRA, 75001 PARIS, *LE MONDE* 12 MARS 1986.